

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

pour Neuralgie, Rhumatisme,  
Goutte, Sciaticque

N'usez que l'Huile de Pin Parfume

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris.

IXe Année - No 5

MONTREAL, 21 DECEMBRE 1898

JOURNAL A UN SOU

# Le Cocorata

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le seul journal qui se publie en français et qui est le plus intéressant." — BOSTON.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elisabeth



## PETIT REVEILLON

TUPPER. — Voyons lequel de nous deux enterera l'autre.  
POSTER. — Ils auraient bien pu laisser un peu de viande après l'os.

LAURIER. — Le gagnant ne vivra pas grassement.  
TARTE. — Les pauvres diables! Ils comptaient sur Bagot pour se décarâmer.

LE RAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUERISSEURS

## FEUILLETON DU CANARD

# LE CORRICOLO

X

LE ROI NASONE.

Le roi fixe les yeux sur l'apparition, tressaille, regarde encore, pâlit, veut reculer, et sent ses jambes qui lui manquent; il veut s'empeler, et sent sa voix qui le trahit. Alors, immobile, l'œil fixe, les cheveux hérissés, la sueur au front, il reste cloué par la terreur.

Cet homme qui sort de l'eau jus qu'à la ceinture, c'est l'ancien ami du roi, c'est le condamné de la sur veille, c'est l'amiral Carracciolo qui, la tête haute, la face livide, l' chevelure ruisselante, s'incline et se redresse à chaque mouvement de la houle, comme pour saluer une dernière fois le roi.

Et les liens qui retenaient la langue de Ferdinand se brisent, et l'on entend ce cri terrible retentir jusque dans les entrailles du bâti ment :

—Carracciolo! Carracciolo!

A ce cri, tout le monde accourt ; mais, au lieu de s'écrouler, l'apparition reste visible pour tous. Les plus braves s'émeuvent. Nelson, qui, enfant, demandait ce que c'é tait que la peur, pâlit d'émotion et d'angoisse, et répète l'ordre donné par le roi de gouverner vers la terre.

Alors, en un clin d'œil, le bâti ment se couvre de voiles, s'incline et glisse doucement vers Sainte-Lucie, poussé par la brise de mer ; mais voilà, chose terrible, que le cadavre, lui aussi, s'incline, suit le sillage, et, mû par la force d'attrac tion, semble poursuivre son meur trier.

En ce moment, le chapelain pa raît sur le pont : le roi se jette dans ses bras.

—Mon père! mon père! s'écria-t-il, que me veut donc ce mort qui me poursuit?

—Une sépulture chrétienne, ré pond le chapelain.

—Qu'on la lui donne, qu'on la lui donne à l'instant même! s'écria Ferdinand en se précipitant par l'écouille, afin de ne plus voir cet étrange spectacle.

Nelson ordonna de mettre une barque à la mer et d'aller chercher le cadavre; mais pas un matelot napolitain ne consentit à ce char ger de cette mission. Dix matelots anglais descendirent dans la yole et cadavre hors de l'eau. La cause du miracle fut alors connue.

L'amiral, comme nous l'avons dit, avait été jeté à la mer avec un boulet de trente-six seulement at taché aux pieds. Or, le corps s'é tait enflé dans l'eau, et, le poids étant trop faible pour le retenir au fond, il était remonté à la surface de la mer, et, par un effet d'équi libre, il s'était dressé jusqu'à la ceinture; puis, poussé par le vent et entraîné par le sillage, il avait suivi le vaisseau.

Le lendemain, il fut enterré dans la petite église de Sainte Marie à la-Chaine. Après quoi, le roi fit son entrée triomphale dans sa ca pitale, et régna paisiblement sur son peuple jusqu'au moment où Napoléon lui fit signifier qu'il venait de disposer du royaume de Naples en faveur de son frère Ju seph.

Le roi Nasone prit la chose en philosophie, et s'en retourna chasser à Palerme.

Ce nouvel exil dura jusqu'au 6 juin 1815, époque à laquelle Joa chim Murat, qui avait succédé à Joseph Bonaparte, étant tombé à son tour, Sa Majesté napolitaine revint chasser à Capodimonte et à Caserte.

XII

ANECDOTES

Quelque temps après le retour du roi à Naples, Charles IV vint l'y rejoindre; celui-là aussi était exilé de son royaume, mais il n'a vait pas même une Sicile pour se réfugier, et il vint demander l'hospitalité à son frère.

Celui-là aussi était un grand chasseur et un grand pêcheur; aussi les deux frères, si longtemps séparés, ne se quittaient-ils plus, et chassaient-ils ou pêchaient-ils du matin jusqu'au soir. Ce n'étaient plus que parties de chasse dans le parc de Caserte ou dans le bois de Persano, que partaient de pêche au lac Fusaro ou à Castellamare.

On rappelle la grande tendresse du Louis XIV pour Monsieur. As sez indifférent pour sa femme, as sez égoïste envers ses maîtresses, as sez sévère pour ses enfants, Louis XIV l'aimait que Monsieur, et cette amitié s'augmentait, disait-on de son indifférence profonde pour tout autre. Quelques nuages avaient bien de temps en temps passé entre eux; mais ces nuages s'étaient promptement dissipés au soleil ardent de la fraternité. Aussi, le lendemain de la nuit où mourut Monsieur, personne n'o sait se risquer à aborder le grand roi, qui, enfermé dans son cabinet, s'abandonnait à la douleur.

—Enfin, dit Saint-Simon, ma-

dame de Maintenon se risqua, et trouva Louis XIV le nez au vent, le jarret tendu, et chantonnant un petit air d'opéra à sa louange.

Même chose à peu près devait se passer entre Ferdinand Ier et Char les IV. Une partie avait été liée entre les deux princes pour aller chasser au bois de Persano, lors qu'au moment du départ du roi, Charles IV se trouva légèrement indisposé; mais, comme l'auguste malade savait par sa propre expé rience quelle contrariété c'est qu'une partie de chasse remise, il exigea que son frère allât à Per sano sans lui; ce à quoi Ferdi nand Ier ne consentit qu'à la con dition que, si le roi Charles IV se sentait plus indisposé, il le lui fe rait dire. Le malade s'y engagea sur sa parole. Le roi embrassa son frère et partit.

Dans la journée, l'indisposition sembla prendre quelque gravité. Le soir, le malade était fort souf frant. Pendant la nuit, la situation empira tellement, que, sur les deux heures du matin, on expédia un courrier porteur d'une lettre de la duchesse de San-Florida, la quelle annonçait au roi que, s'il voulait embrasser une dernière fois son frère, il le fit qu'il revint en toute hâte. Le courrier arriva comme Sa Majesté montait à che val pour se rendre à la chasse. Le roi prit la lettre, la décacheta, et, levant lamentablement les yeux au ciel :

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! mes larmes, quel malheur! s'écria-t-il, le roi d'Espagne est gravement malade!

Et, comme chacun, prenant une figure de circonstance, allongea son visage le plus qu'il pouvait :

—Hui! continua le roi avec cet accent napolitain dont rien ne peut rendre l'expression, je crois qu'il y a beaucoup d'exagération dans le rapport qu'on me fait. Chassons l'abord, messieurs; ensuite on verra.

Les courtisans reprirent leur fi gure habituelle; on arriva au ren dez-vous et l'on commença à chas ser.

A peine avait-on tiré dix coups de fusil, car la chasse que préférait Sa Majesté était la chasse au té, qu'un second courrier arriva. Ce lui-ci annonçait que le roi Char les IV était à toute extrémité et ne cessait de demander son frère. Il n'y avait plus de doute à conserver sur la situation désespérée du ma lade. Aussi, le roi Ferdinand, qui était homme de résolution, prit-il aussitôt son parti; et, comme les courtisans attendaient les premiè-

res paroles du roi pour régler le visage sur ses paroles :

—Hui! fit-il de nouveau, mon frère est malade mortellement et il ne l'est pas. S'il l'est, que ble ça lui fera-t-il que je vienne? S'il ne l'est pas, il sera désespéré de voir que, pour lui j'ai maqué une si belle chasse. Chassons donc, messieurs!

Et on se remit à la chasse plus belle.

Le soir, en rentrant, on trouva un courrier qui annonçait que Charles IV était mort.

La douleur que ressentit le roi fut si profonde, qu'il sembla qu'il avait, avant tout, la volonté de par quelque puissance surnaturelle. En conséquence, il donna des ordres pour qu'une chasse fût faite encore que celle qui devait être faite eût lieu le lendemain. On tira cinquante sangliers et deux cent cinquante dans ces trois jours. Mais qu'on ne croie point que le roi Ferdinand avait eu le temps de faire à chaque beau coup de feu ou voyait faire, il se levait et disait :

—Ah! si mon pauvre frère était là, qu'il serait heureux!

Le troisième jour, le roi ordonna un convoi funéraire et prit le deuil pour trois mois et toute sa cour.

Qu'on ne croie point que le roi Nasone avait eu le temps de faire à chaque beau coup de feu ou voyait faire, il se levait et disait :

—Vous vous trompez, messieurs, tranquillement. Elle ne sera morte que quand le quadrille sera de son côté.

Rassompierre dans le quadrille; il y eut le plus grand succès et revint chez lui pour se reposer sa mère.

La sensibilité est une invention moderne. Espérons qu'elle durera.

A côté de cette sensibilité, à l'endroit de sa passion, le roi Nasone avait fait d'ex cellents mouvements. Un jour, une pauvre femme, dont le mari venait d'être condamné à mort, partit d'Aversa sur le conseil de l'avocat qui l'avait défendu, et vint à Naples pour demander au roi la grâce de son mari. C'était chose facile que d'aborder le roi toujours courant qu'il était, à pied ou à cheval, dans les rues et sur les pla-

## Une Belle Idée



II — AU BUREAU.

M. X... était, la veille de Noël, Je  
me louer un costume de Santa Claus, chez  
un tailleur, et faire une surprise à la mai-



III — EN ROUTE DE LA MAISON.

Le jour de Noël, comme vous va si bien que  
c'est à la maison que de se faire étonner.



III — A LA PORTE DE DEVAINT.

La servante.—Décampe d'ici, espèce de  
Syrien, avec tes marchandises volées.

de Noël quand il n'était pas  
La chance, cette fois, ma heu-  
reusement, heureusement, le  
n'était pas dans les rues ni dans  
à Capodimonte:  
était à la messe des beffroies.

La pauvre femme était femme  
grâce de la guerre elle venait de  
de quatre ans les liges tout cou-  
nat, elle obtint la permission  
funéraire. Le capitaine des  
pieds, de compassion pour  
sa, lui accorda sa demande. Elle  
premier à première marche de  
escalier par lequel devait monter  
à la porte d'entrer dans son appa-  
tement. Mais quelles que fussent  
à travers la situation où elle se  
prouvait et sa préoccupation qui  
était insupportable, la fatigue fut  
plus forte que l'inquiétude, et  
après avoir pendant quelque temps  
luté courageusement contre le sommeil,  
elle renversa sa tête contre le mur,  
 ferma les yeux et s'endormit. Elle  
dormait ainsi depuis un quart  
d'heure lorsque le roi entra.

Le roi avait été, ce jour-là, plus  
adroit que d'habitude, et avait  
trouvé les signatures plus nombreuses  
que la veille. Il était donc dans  
une situation d'esprit des plus  
bienveillantes, lorsqu'en rentrant  
il aperçut la pauvre femme qui  
l'attendait. On voulut la réveiller;  
mais le roi fit signe qu'on ne la dé-  
rangât point. Il s'approcha d'elle,  
la regarda avec une curiosité mé-  
lé d'intérêt; puis, voyant l'angle  
de sa pétition qui sortait de sa  
poitrine, il la tira doucement et  
avec précaution, afin de ne pas  
troubler son sommeil, la lui, et,  
ayant de mandé une plume, il écri-  
vit au bas: *Fortuna e dormo.* Ce

qui correspond à peu près à notre  
proverbe français: *La fortune vient  
en dormant.* Puis il signa: *Le roi.*

Après quoi, le capitaine de ne se  
veiller la bonne femme sous au-  
cun prétexte, défendant même la  
tailleur à faire venir jusqu'à lui, rédigea  
la pétition la plus avantageuse qu'il pou-  
vait présenter, et remplit, d'après son  
chef, toutes les formalités pour la  
conséquence.

Au bout de dix minutes, la capi-  
taine ouvrit les yeux, se fuma  
après avoir tenté, et aperçut qu'il  
venait de passer devant elle pen-  
dant qu'elle dormait.

Sa détermination fut grande, elle  
avait manqué l'occasion que le  
était venue chercher de si loin, et  
avec tant de fatigue; elle supplia  
le capitaine de se garder de lui per-  
mettre d'aller jusqu'au roi; mais  
le capitaine des gardes refusa obé-  
tivement, en disant que Sa Majesté  
était retournée chez elle, et avait  
qu'il, de cette journée ni de celle du  
lendemain, et qu'elle sortirait de chez  
elle, ni ne recevrait personne. Il  
fallut renoncer à l'espoir de voir le  
roi; la pauvre femme repartit pour  
Aversa désolée.

Sa première visite à son retour  
fut pour l'avocat qui lui avait  
donné le conseil de venir implor-  
rer la clémence du roi; elle lui ra-  
conta tout ce qui s'était passé et  
comment, par sa faute, elle avait  
laissé échapper une occasion dé-  
sormais irréparable. L'avocat,  
qui avait des amis à la cour, lui  
dit alors de lui rendre la pétition,  
et qu'il aviserait à quelque moyen  
de la faire remettre au roi.

La femme remit à l'avocat la pé-

tion, et le roi, par un mouve-  
ment d'instinct, l'avait ouverte;  
mais, se penchant, y eut-il jeté les yeux,  
qu'il pensa un cri de joie. Dans  
la situation où l'on se trouvait, le  
proverbe consolateur écrit et signé  
de la main du roi équivalait à une  
grâce. Effectivement, huit jours  
après, le prisonnier était rendu à  
sa liberté, et cette fortune qui arri-  
vait à la pauvre femme, ainsi que  
l'avait écrit le roi Nasone, lui était  
venue en dormant.

Près de cette action qui fit  
honneur à Henri IV, citons des ju-  
gements qui feraient honneur au  
roi Salomon.

La marquise de C... avait été à  
l'époque de la mort de son mari,  
nommée tutrice de son fils, âgé  
de douze ans. Pendant les  
neuf années qui le séparèrent en-  
core de sa majorité, la marquise,  
femme pleine de sens et d'honneur,  
avait géré la fortune de son fils de  
telle façon, que, grâce à la retraite,  
d'un quelque jeune encore, elle  
avait vu cette fortune s'étant  
presque doublée.

La majorité du jeune homme  
arrivée, la marquise lui rendit ses  
comptes; mais celui-ci, pour tout  
remercement, se contenta de faire  
à sa mère une espèce de pension  
alimentaire qui la soutenait à  
peine au-dessus de la misère. La  
mère ne dit rien, reçut avec rési-  
gnation l'aumône filiale, et se retira  
à Sorrente, où elle avait une petite  
maison de campagne.

Au bout d'un an, la petite pen-  
sion manqua tout à coup; et, tan-  
dis que le fils menait à Naples le  
train d'un prince, la mère se trou-  
va à Sorrente sans un morceau de

pai. Il lui fallut se résigner à mou-  
rir de faim, ou se décider à se plain-  
dre au roi. La pauvre mère épuisa  
jusqu'à sa dernière ressource avant  
d'en venir à cette extrémité. Enfin  
il n'y eut plus moyen d'aller plus  
avant. La marquise de C... vint  
se jeter aux pieds de Nasone en lui  
demandant justice pour elle et par-  
ticular pour son fils. Le roi reçut la  
pétition que lui présentait la mar-  
quise de C... et dans laquelle étaient  
consignés les détails de la gestion  
maternelle; puis il se fit rendre  
compte de la situation des choses,  
vit que tous ces détails étaient de  
la plus exacte vérité, prit une  
plume et écrivit:

"Dans la minorité del figlio giache  
viva la madre." "Dure la mino-  
rità del fils tant que vivra la mère."

(A suivre.)

### LE SAMEDI DE NOËL

Beaucoup de journaux prennent occasion  
des fêtes de Noël pour publier un numéro  
artistique. Nous en avons déjà reçu un cer-  
tain nombre, j'en ment fâché, mais la palme  
appartient sans contredit à M.M. Poirier &  
Bessette, les éditeurs du "Samedi."

Sous le rapport artistique, typographique,  
choix des matières, qualité du papier, etc.,  
Le Samedi Noël est assurément ce qui a  
été publié de plus joli au Canada jusqu'à pré-  
sent.

Cette belle publication comprend 52 pages,  
de nombreuses illustrations en couleurs, 14  
pages de feuilleton, plusieurs nouvelles inté-  
ressantes, des historiettes de circonstances, de  
la poésie, de la musique, etc., etc., pour le  
prix presque ridicule de 5 cts.

En vente dans tous les dépôts de journaux  
et chez les éditeurs No 516 rue Craig, Mont-  
real.

### LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'em-  
ploi du Célèbre Vin de Pin  
Parfumé.



## LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

### ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable à l'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1, 2  
et 3 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD, 1  
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois

MONTREAL 24 DEC. 1898

## AVIS

Nos abonnés et nos agents sont  
priés de prendre note qu'à l'avenir  
nous n'accepterons plus, en paie-  
ment, que les timbres-postes de 1, 2  
et 3 cts, canadiens ou américains.

## LE REVEILLON MANQUE

CONTE DE NOËL



Ce soir-là, c'était le Père Lafarché  
ou plutôt L'Eduqué (tel que l'ap-  
pelaient les gens du village de St-Li-)  
qui faisait les frais de la veillée de  
contes. — Car le Père Lafarché était  
connu à dix lieues à la ronde comme  
le meilleur conteur — en outre, il avait  
beaucoup voyagé et possédait une  
assez bonne instruction, ce qui le dis-  
tinguait des autres habitants de la  
place et lui avait valu le surnom de  
"L'Eduqué."

C'était la veille de Noël.  
Pendant que les grands étaient al-  
lés à la messe de minuit, les jeunes  
restaient et mon père, pour nous dé-  
dommager, avait invité le Père La-  
farché pour le réveillon et en même  
temps à faire les frais d'une veillée de  
contes.  
Dès qu'il furent partis, nous nous

groujâmes autour du Père Lafarché et  
lui demandâmes : Père, un conte !  
Comme le bonhomme était en ver-  
ve, il ne se fit pas prier.

— Quel conte voulez-vous-t'y, mes  
petiots ? dit-il.

— Un conte, un vrai conte de Noël !  
s'écria le plus jeune de mes frères.

— C'est ben, les enfants, ouvrez-  
vous les oreilles et pas d'bruit !...  
parce que Lafarché ne paill'pas pour  
les murs, dit-il, après avoir secoué les  
cendres de sa vieille pipe toute cu-  
rotée dans l'âtre.

Attention, fixe !... j'vas vous en  
raconter une rôdeuse, une qui m'est  
arrivée à moé du temps que j'étais  
jeunesse.

Où !... seulement qu'à y penser les  
poils de ma tête se r'dressent comme  
des clous.

Han !... C'était la veille de Noël.

Il peut ben y avoir une quarantaine  
d'années d'ça. J'devais, c'soit la, al-  
ler réveiller chez la P'tite Josette

— Faut vous dire — c'était ma blonde  
une fille sacrement ben faite !... pa-  
d'logue... c'était la plus chouette de  
Beauport.

Après avoir fait le train, que j'avais  
l'habitude de finir vers 9 heures, ce  
soir-là, j'n'étais un peu plus de pèche  
puer pouvoit arriver à temps, car de  
St-Lin à Beauport, il y avait pas  
moins que quatre lieues de distance.

Aussitôt la besogne terminée,  
j'me change et ensuite, j'attelle la  
Blanche, une jument, bête ! Com-  
me il n'y en avait pas à vingt lieues  
pour trotter avec elle... ce n'fut pa-  
lorg, et me v'la en route.

Le fret était piquant, mais ça n'fai-  
sait rien... tape toi jours !...

J'm'étais assis dans l'fond d'mor-  
brelot, j'avais laissé la Blanche aller  
à sa guise, et moé j'fumais comme un  
savage en train d'faire sa sieste. Quand  
tout d'un coup, mon ch val s'arrê-  
net, j'essaye de l'faire avancer, pa-  
moyen... J'me demandé : Quasquesqu'y  
peut ben avoir ? et j'vas pour débar-  
quer... quand ça m'enpoigne par le  
collet, me garoche en bas du berlot  
et v'la qu'ça met à me traier sur a  
neige comme on ferait d'anne pech-  
vide.

J'essaye d'm'dégager, pas moyen...  
et l'plus d'ôle ! c'est qu'y avait per-  
sonne en avant d'moé ; j'filais comme  
la poudre.

À quelques pas en avant, il y  
avait un tronc d'arbre, j'm dis : "V'la  
anne planche d'salut... empoignons-  
à J'arrondis les bras pour l'em-  
poigner... torrieux ! ! ! v'la t'y pas qu'  
a souche s'en vient avec moé... La  
souleur me poigne !... j'm'évanouis...  
Ce n'fut pas long... car des cris  
effrayants m'sont r'venir, j'regarde...  
Bonne Sainte Anne, que j'm'écrie :  
sauvez-moé, j'vous promets un pé.e-

rinage. Autour de moé, en rond,  
dansaient des quelettes... et plus qu'ça



allait, plus ça s'tremoussait.

Mes vieux !... j'étais justement tom-  
bé dans la ro de des âmes des P'titfort,  
qui à ce que M. l'Curé m'avait raconté,  
qu'ils avaient été condamnés pour  
sept ans à revenir sur la terre, à cha-  
que veille du jour de Noël, danser,  
parce qu'un soir, un voyageur était  
venu demander à couvert, et que pen-  
dant la nuit, ils l'avaient assassiné,  
afin d'emparer d'argent qu'il possé-  
dait. Au même temps, l'année sui-  
vante, le diable les avait entraînés et  
d'puis c'temps là on les avait jamais  
r'vus.

Seulement, comme j'vous disais tout  
à l'heure, ils revenaient à chaque  
veille de Noël, et malheur à ceux  
qu'ils entraînaient dans leur ronde, y  
pouvait s'compter comme fini.

Aie ! faut pas aller si loin, deux  
ans avant, le gas Christu, le neveu du  
bonhomme St-Onge, avait été entraî-  
né et l'matin, on avait trouvé mon  
gillard, la tête séparée du tronc, les  
yeux sortis des orbites, l'écume à la  
bouche et tout l'corps déchiré par  
leurs dents.

Vous pouvez ben penser si j'éai-  
d'anne belle compagnie. Pas un chat  
sur la route... Mais anne chance que  
j'avais mon scapulaire... J'étais sau-  
vé...

Pendant qu'mes P'titforts s'tremous-  
saient de plus belle et essayaient de  
m'étouffer, j'm'passe la main en dans  
d'ma chemise, j'ôte mon scapulaire,  
et d'un clin-d'œil, j'le lance sur eux  
autés...

Chréquiens de chréquiens, v'lan...  
la terre s'entrouve... et ils disparaî-  
sent en lâchant des sacres... J'ai ben  
entendu sacrer l'bonhomme Goudé,  
l'orman du chanquier nous que j'tra-  
villais... c'était rien au prix d'eux-là.

J'm'reève et sans compter mes pas  
j'm'enfuis à toutes jambes... ben ré-  
solu d'ne pas aller réveiller... Sans  
marchander, j'embarque dans mon  
brelot et hue ! la Blanche j'f'ie dret  
chez nous... J'me déshabile, et au  
plus vite j'me couche... Faut vous  
l'dire que j'en ai été malade pendant  
quinze jours.

Pardessus, mon réveillon flambé !...

L'l'nd'main, j'conte ça à mon père.  
qu'y dit : Mon fiu ! c'est à cause qu'  
t'avais pas été à la messe de minuit ;  
si tu m'avais écouté, tout ça s'rait pas  
arrivé.

Depuis, mes enfants, y en a pas un  
maudit qu'y m'fra manquer la messe  
de minuit...

J'vous en passe un papier...

Le Père Lafarché rajunta sa pipe et  
s'dit : Ben, mes petiots, êtes-vous  
contents ?

Nous ne pouvions pas répondre,  
tant la peur nous paralysait.

Nous prîmes la fuite, laissant la  
Lafarché et tous ses contes.

Pour ma part, j'en ai eu tout un  
long mois à rêver.

Aimables lectrices et lecteurs, ne  
m'en demandez pas davantage.

Je vous laisse, en vous souhaitant  
un bon et joyeux réveillon, un  
réveillon canayen... avec de bonnes  
courtières et tartes à la tarte... et  
un bon verre de rhum.

Et vous, chères lectrices, n'oubliez  
pas quelques cadeaux, et par dessus tout  
chut ! — un gros bec en j'vous de  
M: votre... chéri,

JEAN-EUGÈNE M...  
Montréal, 20 déc 1898

## Réformes Libérales

De nombreux changements ont été  
fait dans le personnel de la rédaction  
de Montréal. LE CANARD choisit  
les principaux qui prendront effet  
au janvier prochain :

- M. Laplace Hébonne, en remplacement de M. Jettébiens.
  - M. A. Prévoux, en remplacement de M. Cylarreste.
  - M. C. Montour, en remplacement de M. A. Didout.
  - M. Hôte Toidia, en remplacement de M. Silé Possible.
  - M. I. Néquetan, en remplacement de M. O. Lalla.
  - M. E. Peyzot, en remplacement de M. A. Mézayeux.
  - M. Cisse Neitoy, en remplacement de M. C. Donque-l'omfais.
- Nous donnerons le reste de la liste  
dans un prochain numéro.

## Par téléphone

- Hallo.
- Hallo.
- Est-ce Lajoie ?
- Oui. Qui parle ?
- Lavigne Pourquoi la Blanche est-elle comme la dynamo du Père Lafarché ?
- Sais pas.
- Parcequ'elle fait tant de révolutions à la minute.
- Hallo. Quel est l'oiseau qui ressemble plus à une ruche ?
- Sais pas.
- Une autruche

## POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre On-  
guent de Pin Parfumé.

# COUACS

Les membres du club Geoff ion redoublent la liberté de parole. Ils ont plus raison de parler que jamais. Ils disent tout ce qu'ils veulent et personne ne s'en occupe.

L'élection de Geoff a eu lieu la semaine dernière. L'article intitulé : "Le commencement de la dégringolade" que "La Minerve" avait précédemment paru, ne plus tard... beau plus tard.

On se rappelle plus les Québécois depuis qu'ils ont le tramway électrique. Le tramway vient de recevoir une lettre de l'abbé de Saint-Jovite, qui se plaint ainsi : "Examinez-moi je vous prie avec la hâte."

Après une longue consultation, le Dr Lamoignon a son patient : "Je constate l'existence d'un corps étranger dans votre estomac. La palpe est tendue, sa couleur est normale. Il y avait un corps étranger dans l'estomac."

Le propriétaire d'un petit *Musnier* à Saint-Jovite, que la banque a refusé de lui prêter, a écrit quelque temps après à son directeur de génie.

Enrouement de la voix, les journaux de l'Occident ont été de Noël, le jour de Noël, ne fut son anniversaire.

Après les élections provinciales, les députés ont été élus du monde à travers les provinces.

L'éditorial de *Le CANARD* au sujet de la prime un canard de 25 centimes par nouvel abonné. On a écrit de Saint-Basile : "Je vous adresse un canard en disant : gardez-le bien, car il vous en coûtera de le perdre."

Après le paiement de son envoi, un canard pour six mois d'abonnement à moitié d'abonnement. Il recevait un canard quand il renouveau.

Notre esprit, dit M. L. L. J. je ne suis pas victime d'un péché et accablé, mais il n'a rien pour cela perdu de sa gaieté. Il a eu recours à un principe de la science, et ces jours derniers, il a écrit une note qu'il trouva à bon compte, on ne sait pas. Il répondit aussitôt par ce court billet :

"Vous avez admirablement réduit ma fracture, mon cher docteur, et je ne cessai de vous en témoigner ma reconnaissance. Pour acquiescer de vos droits à ma gratitude, ne pourriez-vous pas aussi réduire ma dette?"



## A WASHINGTON

Le Congrès américain a voté la loi sur le commerce international. Le Sénat a adopté la loi sur le commerce international. Le Sénat a adopté la loi sur le commerce international.

## Desinit in piscem

Un de nos derniers élèves de la section de la langue française a écrit sur le sujet de la langue française un article intitulé "Desinit in piscem". Les mots "desinit" et "in piscem" sont des mots de la langue française. Les mots "desinit" et "in piscem" sont des mots de la langue française.

Il paraît que ce petit incident a eu de graves conséquences. Les mots "desinit" et "in piscem" sont des mots de la langue française. Les mots "desinit" et "in piscem" sont des mots de la langue française.

## AUX CORRESPONDANTS

Les lettres des correspondants sont lues et publiées. Les lettres des correspondants sont lues et publiées. Les lettres des correspondants sont lues et publiées.

M. J. CHAHLAND, Québec. — Avec de vieux livres on ne peut pas racheter quel que soit le prix. Chinois, mais non pas payer votre abonnement au CANARD.

## COUAC-COUAC

Le couac-couac est un jeu de mots. Le couac-couac est un jeu de mots. Le couac-couac est un jeu de mots.

Le couac-couac est un jeu de mots. Le couac-couac est un jeu de mots. Le couac-couac est un jeu de mots.

Le couac-couac est un jeu de mots. Le couac-couac est un jeu de mots. Le couac-couac est un jeu de mots.

THEODORE A. GROTHÉ, Bijoutier, 87, Rue Saint-Lauront. C'est là que je vas toujours et que tout le monde devrait aller.

### Le Palais de Cristal

Le rendez-vous de l'élégance et des gens d'affaires.  
Lequarts et cigares de choix.  
Vins des meilleures marques  
L'empire de lunchs.  
Dîners à la carte, Salons privés.

Porte particulière :  
No 1593 Rue Notre-Dame.

Propriétaire,  
HENRI DUBOIS  
1600 Rue Notre-Dame.

# PARU

## LES MYSTERES DE MONTREAL

### Illustré

Grand Roman de Mœurs Canadiennes

SERIO-COMIQUE

150 pages 8-vo

PAR

## Hector Berthelot

Le célèbre Humoriste.

TIRAGE LIMITÉ

Prix net - 10 cts

Sur réception de 11 cts en timbres Canadiens ou Américains, ce livre sera envoyé dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Les timbres de 1, 2 et 3 cts seulement seront acceptés. Un escompte libéral accordé au commerce.

ADRESSEZ :

# "LE CANARD"

MONTREAL

**SONNET**

(Dédié à R. de L.)

Mon nez, mince, incomplet;  
Était à peine rose;  
D. puis que je l'arrose,  
Il est rougé et moins laid

Rouge, à l'heure qu'il est  
Comme une apothéose,  
Bientôt, je le suppose,  
Il sera violet.

Rubis, puis améthyste,  
Saphir, enfin, dans peu,  
Mon beau nez sera bien

Quand je dormirai, triste  
Sous l'herbe, en proie au ver,  
Mon beau nez sera vert.

**Chiens Moutardes**

St-Roch, 13 décembre 1898.

N'est-ce pas, CANARD que les progrès de la science ont pu faire venir un homme? Tu seras le premier à me répondre: "Oui." Eh bien! sais-tu ce que ces progrès ont pu encore faire? Ce sont des chiens. Oui, des chiens qu'on a surnommés Moutardes. Cela t'étonnera peut-être un peu mais écoute ce que je vais te dire et tu verras bien qu'un nouveau Franklin ou même Pasteur a été trouvé dans St-Roch.

Deux amis, F. L'Inventeur et P. L'Endurci, s'étaient liés d'une grande amitié. La fortune vint les séparer pour quelques années et ce ne fut qu'après trois ans que L'Inventeur, guidé par les sentiments de la nature, alla trouver son ami.

En arrivant, selon l'usage, L'Inventeur serra la main à son ami en lui faisant des compliments. Tout à coup, l'interrompant: "Tiens, dit-il tu as un chien moutardé, toi aussi?"

—Un chien moutardé?... Tu es fou? —Ah! tu ne connais pas ça des chiens moutardés, toi?

—Non, mais qu'est-ce donc?

—Eh bien! ce sont des chiens qui mangent de la moutarde.

—Tu radottes, mon cher L'Inventeur.

—Non, et même plus, je te parie cinq dollars que ton chien est un chien moutardé.

—Je tiens le pari, dit L'Endurci.

Poignée de main, témoins, dépôt.

—A présent, dit L'Inventeur, donne-moi de la moutarde et de l'eau, car je ne voudrais pas étouffer ton chien en lui donnant de la moutarde sèche.

Tout l'attirail fut apporté. L'Inventeur délaya de la moutarde, puis, en prenant sur le bout de son doigt:

—Amène le chien que je lui en serve, dit-il.

L'Endurci appelle le chien:

—Fido, Fido, viens manger, ma petite bête.

L'Inventeur prend le chien et lui applique sa moutarde sous la queue.

—Laisse faire, dit-il, dans cinq minutes, ton chien mangera de la moutarde.

Après cinq minutes, le chien se mit à se lécher le postérieur comme de plus belle.

Ah! Ah! dit L'Inventeur, je te le disais bien que ton chien mangerait de la moutarde. Paie à présent.

Puis après quelques instants d'un silence moqueur:

—Bon, dit-il, je suis pressé, je vais m'en aller. Bon jour donc.

L'Endurci ne répondit pas. Il se précipitait (pourrait bien d'en prendre un autre à son tour. C'est bien, se disait-il, j'ai veillé chez le voisin, il a un chien.

Le dimanche soir, L'Endurci se rend chez son voisin L'Invincible et à, après avoir dit bonsoir:

—Tien, L'Invincible, tu as un chien moutardé, toi aussi?

—Tu es fou, L'Endurci, qu'est-ce que ça un chien moutardé?

—C'est un chien qui mange de la moutarde.

—Le mien n'est pas moutardé, car il n'en a jamais mangé.

—Eh bien, si je veux il en mangera et de lui-même.

—Je parierais, car je suis sûr qu'il n'en mangera pas. J'avance dix piastres.

—Et moi aussi. Donne-moi de la moutarde et un petit peu d'eau, ça se prend mieux avec de l'eau.

Tout fut apporté. Alors L'Endurci fait la même opération qu'avait faite son ami.

—Tiens bien l'animal, dit-il à L'Invincible. C'est bien.

L'Endurci pose la moutarde sous la queue, puis ajoute:

—Dis rien, dans cinq minutes, ton chien en mangera de la moutarde.

Quel désappointement!

Quelques minutes après, le chien au lieu de se lécher se mit à faire le tour de la maison en se traînant sur le derrière à l'aide de ses pattes de devant. Il hurlait le pauvre chien, mais cela n'empechait pas de faire perdre encore dix piastres à L'Endurci qui se promettait bien de n'avoir plus jamais affaire aux chiens moutardés.

**PAS DE NAUFRAGE**

"La Bourgeoisie" et "Le Portant" ne peuvent faire naufrage, mais avec "Fid du bon" il n'y a pas d'avance à redouter. Quand on a été dix ans premier bar tender du "Quarter" on connaît son affaire.

Allez voir son établissement bien connu, 30, rue Saint-Gabriel et vous serez certains de ne pas se tromper en choisissant de la grande tasse. En fait de liqueurs de choix et de "Fancy drink", cet établissement n'a pas son pareil à Montréal.

**MORT AUX JUIFS**

Il y a en ce moment un nommé O'Brien qui purge une condamnation à un mois de prison pour avoir publié de la littérature immorale et le CANARD se demande ce qu'il faudrait faire à l'individu qui distribue à profusion, dans les rues de Montréal, la circulaire suivante:

**QU'ELLE EST MA GRANDE FA-VEUR QUE JE DESIRE!**

Ne considère pas cette annonce comme tout autres. Ne jetai pas cette annonce sans la lire jusqu'à la fin.

Fourrures de tout genres. Je ne garantis pas verbalement. Je garanti loyalement.

Pour toutes sortes d'ouvrages de Fantaisie comme commode. Est une spécialiste dans la tannage

le nettoyage et le

reparage

De tout je m'occupe de donner la plus grande satisfaction

Que toutes pratiques peuvent deservir. Je désire aussi l'avoir par pratique tout l'antiscorbut pour leur donner la satisfaction de tout chacun songez à la dernière façon

Si vous êtes loin ne ménagez pas cinq cents pour vos chers. Ou bien vingt cinq cts. pour un carosse.

Car les prix de mes marchandises faites ou faire ordre ou bien dans le reparage ect.

Mes prix qui sont très réduits vous donneront bien plus de profit que vos dépenses.

N'oubliez pas que j'ai un tailleur de Fourrures de Paris

Qu'il est champignon de tout l'anver

Tant que la police laissera circuler des immondices comme celle là, on aura beau faire venir des professeurs ou réorganiser le service des vidanges, Montréal sera toujours une ville infectée ou infectée.

Si l'existence une imprimerie de Juifs à Montréal, cette circulaire doit sortir de là, car il est impossible qu'un Chrétien ait pu commettre un pareil crime.

En soirée

—Moi, dit une dame, j'ai l'habitude de faire mes visites quand le temps est beau.

—C'est en effet plus agréable.

—Oui, et puis, quand il fait beau, ces personnes que l'on va voir sont généralement sorties.

**VOTRE RHUME OBSTINÉ**

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bonbons de Pir Parfume.

**SAVON DERMAL**

POUR LES

**Maladies de la Peau**

Guerison certaine. Traitement facile

**Le Savon Dermal**

sert à laver la partie malade et la guérit infailliblement sans l'aide d'aucun médicament.

EN VENTE PARTOUT

EN GROS CHEZ

**Lyman Son**

& CIE

Montréal

La fabrique de savons papier, pour épiciers, de E. B. EDDY & Co fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre. La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres. Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes. Coin des rues Latour et St-Genevieve, Montréal

Si vous êtes atteint de Rhume, Coqueluche ou Bronchite

# Prenez le SIROP de PIN PARFUME

Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

## Une Belle Idée — Suite et fin



IV — A LA CUISINE DE DERRIÈRE

Le cuisinier — Va te faire rouvrir par les Russes, de malheur. On a assez de ces pauvres, dit-il.



V — DANS LA RUE

L'homme de police — Encore un Italien qui cherche à voler les cordes à linge ! Arrive par ici ; tu ne donneras pas de coups de couteau pendant la messe de minuit, toi !



VI — DANS LA RUE

L'homme de police — Encore un Italien qui cherche à voler les cordes à linge ! Arrive par ici ; tu ne donneras pas de coups de couteau pendant la messe de minuit, toi !

### QUESTIONS ET REPONSES

Q. — Quel sera-vous par "un voyage à la mer" comme il est dit dans la lettre de M. LELIEN.

R. — Un voyage à la mer "à la voile" est un voyage qui se fait le dimanche matin et qui peut se faire ouvrir la nuit.

Q. — Pourquoi n'entend-on pas parler de "L'Annuaire des étrennes aux enfants pauvres" cette année ?

R. — Le comité de *Les Petits* a employé un moyen de faire la charité : il envoie ses reporters à l'école la nuit pour qu'ils apprennent le français et l'orthographe. De cette manière, tout le monde y gagnera.

Q. — Pourquoi le président du club de football n'est-il toujours ?

R. — Parce que quelqu'un l'a appelé "aveil".

Q. — A qui attribuer la chute des gouverneurs dans Bigot ?

R. — Un sautoir se tient difficilement debout.

Q. — J'habite Gate City, dans le Montana, et je voudrais me marier avec une jeune fille du Canada dont j'ai fait la connaissance l'été dernier. Pour m'éviter un nouveau voyage j'ai-j'ai lui envoyer de l'argent pour qu'elle vienne se marier ici ?

R. — Faites-la venir par express. "Cash on delivery." Cela vous donnera neuf mois de crédit.

Q. — Que penses-tu d'une couturière de Lachine qui charge 25 cts pour reculer un bouton de pardessus ?

R. — Les boutons sont comme les boutonsnières : il y en a de tous les prix.

Une jeune fille...  
Maman, c'est pour voir si...  
C'est un...  
Ab...  
Maman, c'est pour voir si...

### ALLARD ALLARD, C'EST ALLARD QU'IL SOUS FAUT

Tout en y allant de jurer que parait par le...  
L'adresse : M. Allard, et le...  
Tel. Bel., N. 165.

### Dessins... Photo Gravures Gravures sur Bois

L. AD. MORISSETTE  
1630 NOTRE-DAME  
MONTREAL

### HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes...  
38 et 60 Place Jac-Cartier  
JOS. RIENDEAU.

### PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avant de vous faire...  
MUNN & Co, 361 Broadway, New York

### Librairie FAUCHILLE 1712 RUE STE-CATHERINE

Librairie de journaux...  
Tous les journaux...  
MUNN & Co, 361 Broadway, New York

50 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Scientific American.

MUNN & Co, 361 Broadway, New York

## A VIS SPECIAL POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN



Avant d'aller acheter ailleurs, pourquoi ne pas faire une visite au nouveau magasin de bijoux de J. M. GROTHE, No. 1879, rue Ste-Catherine ?

Vous y trouverez un assortiment complet de bijoux de toute sorte.

Bagues pour enfants, de 50 cts à \$2.

Bagues pour demoiselles, de \$1.25 en montant.

Bijoux en diamants, de tous prix.

Bijoux en or solide en plaqué et en argent.

Bijoux de cravates, dans tous les genres et tous les prix.

Épingles pour dames, dans les modèles les plus nouveaux.

Peignes et brosses. Set de toilette.

Armoires de fantaisie, en argent solide.

Anneaux de mariage et d'engagement, une spécialité.

Ornements pour les cheveux, en brillants, en or, argent, écailles, etc., etc.

Assortiment complet d'objets de toute sorte. Bijoux de deuil.

Objets français et américains, en bronze, porcelaine et imitation de porcelaine.

Lampes de salon, dans les genres les plus nouveaux.

Une visite est sollicitée.

## J. M. GROTHE,

1879 STE-CATHERINE, MONTREAL

**LA RENAISSANCE  
AU CANADA**

Chère à M. Paul Bourget, à M. L. Leconte, à MM. Brunetière, Doumaigne et d. Leconte, la littérature est arrivée à la mode à Montréal.

Il n'y a pas, à l'heure qu'il est, un salon où l'on ne "sint" ou où on ne cause pas de littérature.

Un jour Mme... — mettons Tante Estelle, si vous voulez — Mme Estelle était donc, se trouvant à un grand dîner assise à côté de notre poète laureat résolu, coûte que coûte, de parler littérature.

Parler littérature à un auteur, c'est lui jeter en douceur sur ses œuvres quelques compliments de bon ton. Malheureusement, Mme de Trois-Etoiles avait plus de bonne volonté que de documentation bibliographique, et dans le moment de vanter les mérites du dernier ouvrage, elle fut fort embarrassée de l'en trouver seulement le titre.

— Cher monsieur, commença-t-elle avec une timidité qui permettait de saisir l'occasion de vous féliciter de votre dernier ouvrage, le... la... le... ah! ma pauvre mémoire...

Fréchette eut un sourire et complaisamment souffla: "La Luttre."

— C'est ça? c'est ça? je me souviens à présent, quel charme et comme c'est amusant et fécond... tout simplement de se le voir tout comme le précédent... ah! ma pauvre mémoire...

Fréchet se pencha vers sa voisine et dit: "LES MYSTÈRES DE MONT-RÉAL" puis exclamations d'enthousiasmes de la dame.

Et le laureat souriait toujours et les convives voisins soufflaient aussi. Pourquoi? C'est bien simple: Fréchette venait malicieusement de s'approprier, séance tenante, le roman de Henri Rodière (Jean Badreux) actuellement sous presse, et l'inimitable pastiche d'Henri Barthélemy que LE CANARD vient d'écrire avec un succès de librairie sans précédent au Canada. Ce dernier ouvrage, comprenant 150 pages et six gravures de Julien, est en vente chez tous les libraires et marchands de journaux, prix, 10 cts.

Dans un magasin de nouveautés, rue Saint-Laurent, une acheteuse demanda au commis:

— A quoi sert cet objet?  
— Je le sais pas, dit-il, nous vendons cela pour des cadeaux de Noël.

**UN BEAU TEINT**

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

**POUR RIRE**

Il n'y a pas une souris assez supersticieuse pour croire qu'un chat noir apporte la chance.

L'ami—As-tu connu ta femme long temps avant ton mariage?

Le mari—Je croyais la connaître.

Elle—Vous m'avez serré tellement que je ne puis presque pas danser.

Lui—Alors, adions dans la serre.

—Je me demande pourquoi Pierre et Jacques aiment tant à discuter ensemble?

—Tous deux sont intimement convaincus que l'autre est fou.

Pensée d'un ivrogne:  
"La preuve que le cheval est intelligent, c'est qu'on peut le conduire à la rivière, mais qu'on ne peut pas le faire boire."

Elle—Si je n'avais pas le nez enroué, nous allons être remarqués.

Lui—Qu'est-ce que ça peut me faire; je n'ai pas loué un habit à queue pour rien.

Mlle Lili, jeune personne de cinq ou six ans, est en train de cacher sa poupée derrière une armoire.

—Qu'est-ce que tu fais là? lui demande sa mère?

—Le cache ma poupée; je ne m'en cache pas parce que je serai bien heureuse quand je la retrouverai.

Le baron Lapineau rencontre son ami le vicomte de l'Escarpe et se montre enthousiasmé du luxe déployé dans la maison où il a dîné.

—Figure-toi, lui dit-il, qu'on ne s'a servi au dîner des couverts tout en or.

—Fais voir, répond M. de l'Escarpe.



La bourse, les bleus, l'argent, le temps, tout ça a passé et s'en va, mais le réveil de Noël reste et restera tant qu'il y aura des Canadiens sous la calotte des cieux. La vraie place pour aller travailler c'est au Puit Windsor, coin de la rue Saint-Jacques et de la Côte Saint-Lambert.

Allez-y de bonne heure, car tous les ans il y a foule, et Joe Pouras, avec son gros ventre et son grand tablier blanc ne sait pas où donner la tête.

Cette année, il a pris ses précautions et il vous servira un réveil, comme vous n'en trouvez pas ailleurs.

Joe est ouvert toute la nuit, et reçoit directement toutes les commandes.

**COMPTOIR DE PREVOYANCE DE MONTREAL**

1996 RUE NOTRE-DAME

**TIRAGE DU 17 DECEMBRE 1898**

Série A Nos.	Série A Nos.	Série A Nos.	Série A Nos.
2 089	29 376	56 663	83 950
4 188	31 475	58 762	85 059
6 287	33 574	60 861	86 168
8 386	35 673	62 960	87 277
10 485	37 772	65 059	88 386
12 584	39 871	67 158	89 495
14 683	41 970	69 257	90 604
16 782	44 069	71 356	91 713
18 881	46 168	73 455	92 822
20 980	48 267	75 554	93 931
23 079	50 366	77 653	95 040
25 178	52 465	79 752	96 149
27 277	54 564	81 851	97 258

Prochain tirage: le 31 Decembre 1898

**CADEAUX DE NOEL  
ETRENNES!**

A l'occasion des fêtes nous avons décidé de...

**GRANDES REDUCTIONS**

sur le prix de toutes nos marchandises.

Assortiment complet et choisi de: CORPS ET CALEÇONS, FAUX-COLS, MANCHETTES, CHEMISES, CRAVATES, CHAUSSETTES, GANTS, MITAINES, CHAPEAUX, &c, &c.

**SPECIALITE:** Chemises sur mesure de \$18 à \$24 la douzaine coupe garantie.

Tout est de première qualité et à la dernière mode, dans les dessins les plus nouveaux.

Réduction de 25 pour 100 d'ici au premier janvier. Nous garantissons satisfaction.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE:

**GENEREUX & CIE**

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone B-11, Main 2121.

**PRET pour l'encombrement.**

D'ici à la fin de l'année nous serons très affairés. Nous avons fait les préparatifs pour ce temps gai des fêtes.

**PRET** avec cadeaux en abondance pour les fêtes, convenables pour tout le monde et à des prix qui sont à la portée de toutes les bourses. Les prix ont été spécialement réduits à l'occasion des fêtes.

**PRET** avec tout ce dont les gens ont besoin — riches ou pauvres, vous pouvez acheter ici les articles qu'il vous faut pour les fêtes. Ils vous donneront satisfaction à vous-même et feront plaisir à ceux qui profiteront de votre générosité.

**PRET** à vendre aux prix des jours de bargains, chaque jour jusqu'à la fin de l'année. Continuez à nous tenir occupés et nous continuerons à vous donner des bargains.

**SANTA CLAUS** est maintenant prêt à recevoir les enfants.

**F. LAPOINTE**

Le Marchand de Meubles reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine